Living Spirits with Fixed Abodes. The Masterpièces Exhibition Papua New Guinea National Museum and Art Gallery de Barry Craig (ed.)

Christian Coiffier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6874>

DOI : 10.4000/jso.6874

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 265-266

ISBN : 978-2-85430-035-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Christian Coiffier, « Living Spirits with Fixed Abodes. The Masterpièces Exhibition Papua New Guinea National Museum and Art Gallery de Barry Craig (ed.) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 136-137 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6874>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Living Spirits with Fixed Abodes. The Masterpieces Exhibition Papua New Guinea National Museum and Art Gallery de Barry Craig (ed.)

Christian Coiffier

RÉFÉRENCE

CRAIG Barry, Mark BUSSE and Soroi EOE (Barry CRAIG ed.), 2010. *Living Spirits with Fixed Abodes. The Masterpieces Exhibition Papua New Guinea National Museum and Art Gallery*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 286 p. sous jaquette cartonnée, bibliogr., index des meilleures pièces, index général, 11 cartes, photographies couleur et noir et blanc.

- 1 Ce catalogue était attendu depuis près de dix années, car il n'existait alors aucun ouvrage digne de ce nom pour présenter et illustrer les riches collections ethnographiques du Papua New Guinea National Museum and Art Gallery de Port-Moresby. Si la gestation de cet ouvrage a été longue et difficile, elle a finalement abouti. Le projet de rédaction avait été initié par Soroi Marepo Eoe, Directeur du musée à l'époque et l'ambassadeur de France en Papouasie, M. Thierry Bernadac grand amateur des arts traditionnels de ce pays. Il faut savoir que ce musée, situé dans la capitale Port-Moresby, quartier de Waigani, conserve l'une des plus intéressantes collections ethnographiques de Nouvelle-Guinée au monde. C'est en 2000, durant le Festival des arts et cultures du Pacifique de Nouméa que Soroi Marepo Eoe fit part publiquement de ce projet. Dans un premier temps, il demanda l'éventuelle collaboration de collègues Européens, dont des Français ayant effectué des recherches en Papouasie Nouvelle-Guinée, le financement devant être assuré grâce à des crédits obtenus par l'intermédiaire de l'ambassade de France. Soroi Eoe porta finalement son choix sur Barry Craig et Mark Busse, deux anthropologues connaissant très bien l'histoire des collections ethnographiques de ce musée pour y avoir travaillé durant un certain

nombre d'années. Barry Craig est, depuis 1996, conservateur au South Australian Museum d'Adélaïde et Mark Busse professeur à l'Université d'Auckland depuis 1999. Le décès subi de monsieur l'ambassadeur Jacques-Olivier Manent, successeur de Thierry Bernadac, vint ralentir momentanément l'avancée de ce projet. Mais c'est plus particulièrement un problème financier entre les éditeurs et l'ambassade de France au sujet de la diffusion de l'ouvrage qui a bloqué durant plusieurs années la publication de l'ouvrage. Une première édition brochée à tirage limité fut imprimée aux Indes par les éditions australiennes Crawford House en 2006, mais elle ne sera jamais diffusée. Puis, après de nombreuses et longues tergiversations, la publication définitive fut reprise, sans grand changement, en 2010 et imprimée en Chine sous jaquette cartonnée par les éditions de l'Université d'Hawaï à Honolulu.

- 2 Un avant-propos de Sir Michael Somare, Premier ministre de Papouasie Nouvelle-Guinée en exercice à l'époque, se félicite de l'initiative de cette publication qui met en valeur l'héritage culturel de son pays et remercie le gouvernement français pour avoir apporté son soutien à ce projet par l'intermédiaire de l'ambassade de France. Une préface signée des deux ambassadeurs, Thierry Bernadac et Olivier Manent, célèbre la grande dextérité des artisans et artistes papous tout en soulignant la dimension spirituelle. Ils évoquent les relations établies depuis la Seconde Guerre mondiale par des chercheurs du musée de l'Homme de Paris avec des membres de quelques communautés des provinces du Sepik ou de Morobe. Ils concluent en remerciant l'Agence française de développement (AFD) et le Secrétariat permanent pour le Pacifique avec son directeur, M. Garrigue-Guyonnaud, pour l'assistance apportée à la réalisation de ce projet. Onze cartes couvrant l'ensemble de l'île de Nouvelle-Guinée (comprenant la partie appelée aujourd'hui West Papua appartenant à l'Indonésie) permettent de situer les régions principales d'où proviennent la majorité des œuvres conservées dans le musée. Suivent cinq chapitres, avec une introduction de Barry Craig, qui rappellent quelques événements marquants de la vie du musée depuis son ouverture. En évoquant les travaux des ethnologues et des historiens de l'art, B. Craig montre comment les arts mélanésien et, particulièrement, ceux de Papouasie Nouvelle-Guinée ont marqué l'évolution artistique du vingtième siècle en Europe et en Amérique. Dans les chapitres 2 et 3, Mark Busse raconte ensuite la complexe histoire des collections ethnographiques locales depuis l'époque coloniale et montre comment l'idée d'un musée à Port-Moresby a germé, dès 1889, dans la Nouvelle-Guinée britannique. Il fait remarquer que des administrateurs coloniaux comme Mac Gregor et Murray ont favorisé la conservation du patrimoine papou. C'est en effet dès 1913 que Murray fit acter une législation destinée à protéger la culture matérielle de Papouasie. Le développement d'un véritable muséum national dévolu aux sciences et aux arts se fit ensuite progressivement de 1959 à 1970 sous la direction de Sir Allan Mann président du Comité des Trustees. Peu de temps avant l'indépendance, l'ethnologue Dirk Smidt vint remplacer Roy Mackay et devint le premier directeur en titre de l'institution. Il fut ensuite remplacé, lors de l'indépendance du pays, en 1975, par Geoffrey Mosuwadoga, artiste et professeur de peinture à la National Arts School. Devenu Premier ministre, Michael Somare proposa la construction d'un nouveau musée à Waigani, qu'il inaugura le 27 juin 1977. C'est finalement un anthropologue, Soroi Marepo Eoe, qui vint remplacer Geoffrey Mosuwadoga à la direction de l'établissement en 1988.
- 3 Mark Busse évoque les diverses fonctions du Papua New Guinea National Museum and Art Gallery qui ne se limitent pas à la conservation d'objets archéologiques,

ethnologiques et biologiques, mais également à celles d'œuvres d'art contemporaines. Il précise les différentes missions de ce musée comme la conservation, la restauration, la diffusion des connaissances et la recherche, et il insiste sur l'importance de son rôle éducatif. Soroi Marepo Eoe exprime, pour sa part, sa conception du musée au sein de la société contemporaine de Papouasie Nouvelle-Guinée. Pour ce dernier, le musée participe grandement à la formation d'une identité nationale, tout en demeurant un conservatoire des meilleures réalisations artistiques d'une nation en cours de création après plusieurs dizaines d'années de colonisation, de dévaluation des cultures locales et de spoliation de leurs richesses artistiques. C'est la raison pour laquelle Soroi Marepo Eoe a fait son cheval de bataille du rapatriement des œuvres spoliées durant la période coloniale.

- 4 Le dernier chapitre (225 pages), soit la plus grande partie de l'ouvrage, rédigé par Barry Craig, est une présentation des pièces maîtresses qui se trouvent exposées dans ce musée. Un plan (p. 25) en donne la situation au sein des podiums et des vitrines. Dix-sept pages sont consacrées à la documentation des objets de navigation et de pêche illustrées de photographies anciennes de pirogues monoxyles ou à balancier. Une cinquantaine de pages, soit une partie conséquente, est dédiée à l'architecture de diverses régions du pays. Ce choix a été dicté par la présence de nombreux éléments architecturaux sculptés conservés dans le musée et dont plusieurs sont exposés dans les salles d'exposition permanente. Quelques dessins (plans, élévations et vue en perspective) de Wallace Ruff, grand spécialiste de l'architecture traditionnelle locale, viennent compléter les photographies de maisons cérémonielles choisies parmi les plus représentatives de la province de l'Est-Sepik. Les objets en bois et les poteries décorées, provenant des deux provinces du Sepik (Sandaun et Est-Sepik) représentent la majorité des pièces documentées dans cet ouvrage. Il est vrai que ce sont les objets en provenance de ces deux régions qui sont les plus nombreux dans les collections avec plus de 4 200 pièces (p. 262). Mais, il faut regretter que les objets en pierre, les parures en vannerie fine, en fibres végétales et en plumes des Highlands, qui font également la richesse de ce musée, n'aient pas été également présentés. Cependant, ce catalogue apporte une documentation de premier ordre au sujet de nombreux objets que les photographies récentes de David Becker, Barry Craig et Anthony Grawford permettent de situer dans leur contexte. Deux appendices affinent les informations et les réflexions au sujet des fonctions de ce musée et des collections ethnographiques qui y sont conservées. Cette institution est bien perçue comme un conservatoire d'éléments patrimoniaux d'une nation, que certains considèrent comme des objets constituant les demeures des esprits, *Living Spirits with Fixed Abodes*. Un intéressant tableau (p. 255) permet de faire la comparaison des collections d'objets papous dans une quarantaine de musées de trois continents et de constater que leur nombre total atteint 207 540 pièces. L'ouvrage se termine par une bibliographie d'une dizaine de pages, une liste des sources des illustrations, une liste des pièces maîtresses et un index général.
- 5 Il faut espérer que la publication de ce beau catalogue incite de nombreux visiteurs à se rendre dans la capitale papoue pour y admirer ce patrimoine inestimable produit par des générations d'artistes. Si des problèmes internes d'organisation du personnel ont provoqué ces dernières années de fréquentes fermetures des galeries publiques, la récente nomination d'un jeune directeur dynamique, Andrew Moutu, devrait permettre à cette déjà vénérable institution de sortir de sa torpeur après une longue crise de succession au niveau de la direction. Il lui faudra trouver les fonds nécessaires à l'entretien du système d'air conditionné dans les réserves et pour régler les problèmes

de maintenance des structures du bâtiment mises à mal par divers tremblements de terre.